



HAL
open science

Christophe Le Digol (éd.), Dictionnaire de sociologie
Xavier Landrin

► **To cite this version:**

Xavier Landrin. Christophe Le Digol (éd.), Dictionnaire de sociologie. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2009, 192, pp.130-134. hal-00438924

HAL Id: hal-00438924

<https://hal.science/hal-00438924>

Submitted on 5 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe Le Digol (éd.), *Dictionnaire de sociologie*, Préface de Howard S. Becker, Albin Michel / Encyclopaedia Universalis, Paris, 2007, 920 pages, index.

Xavier LANDRIN

*Université Paris X – Nanterre, Groupe d'Analyse Politique
Centre de Sociologie Européenne (CNRS- EHESS)*

[130] On peut attendre d'un dictionnaire de sociologie ce que l'on attend habituellement d'un répertoire commenté d'auteurs, de concepts, de références ou de thèmes savants : le compte-rendu synthétique et relativement complet d'une production disciplinaire ; une définition contextualisée des problématiques intellectuelles qu'elle recouvre. Si l'on peut en juger à partir d'une lecture sélective, ce substantiel volume répond largement à ces réquisits. Il rassemble à cette fin les contributions les plus significatives d'une première édition, datant d'une dizaine d'années, et des contributions inédites de spécialistes portant sur des concepts consacrés ou émergents, sur des travaux et des auteurs reconnus ou en passe de l'être, sur des héritages intellectuels débattus ou en discussion. La préface d'Howard Becker rappelle à juste titre la gageure de ce type d'entreprise et la proposition paradoxale qu'elle doit mettre en forme : penser l'hétérogénéité d'une discipline indisciplinée, soumise à des concurrences variables dans leurs formes et dans leurs contenus, et parallèlement rendre compte des consensus disciplinaires sans lesquels critiques et controverses sont inconcevables. Deux ambitions évidentes justifient, pour Becker, cette publication. La volonté de rendre raison de ces différences et de ces tensions à travers l'histoire dont elles sont le résultat, et l'intention d'éclairer à nouveaux frais cette réalité parfois négligée que les sociologues, dans leur diversité, n'ont jamais cessé de travailler sur des groupes et des phénomènes collectifs. Des

tendances de fond et des reconfigurations sont dans cette logique rappelées par une grande partie des contributions. Celles-ci mettent en évidence les continuités et les discontinuités du travail sociologique qui ont souvent un rapport avec la constitution de traditions d'analyse nationales et les appropriations différenciées de ces traditions. Quels que soient les terrains et les thèmes traités par les différents auteurs, plusieurs évolutions générales sont signalées : la dévaluation constante en sociologie de représentations abstraites, téléologiques, généralisantes issues d'autres idiomes savants (la biologie, le droit, les « sciences morales et politiques ») ; la consolidation d'un répertoire d'analyse historicisant focalisé sur la genèse et la transformation des groupes et des espaces sociaux ; l'investissement collectif des instruments de l'analyse réflexive notamment sous la forme d'une sociologie de la connaissance sociologique et d'une histoire sociale des disciplines académiques.

Il n'est pas surprenant de retrouver au sein des notices une description des innovations et des débats qui ont fait date et qui marquent rétrospectivement un état passé, voire dépassé, de la connaissance sociologique. Un grand nombre de représentations interchangeables du monde social, qui ont pu emprunter leurs mots ou leurs méthodes à des spécialités socialement plus légitimes (le droit ou la médecine par exemple), apparaissent ainsi, après une phase d'autonomisation des instruments de l'analyse sociale,

comme des catégories pré-sociologiques. La trajectoire historique de certains concepts résume ce mouvement de socialisation scientifique du vocabulaire sociologique. Les métaphores de l'organisme et les analogies physiologiques sur lesquelles se sont fondées des rationalisations stabilisatrices de l'Etat (Edmund Burke, Joseph de Maistre, Louis de Bonald) font partie de ces schèmes d'analyse partagés, progressivement ressaisis comme des schèmes spontanés à la [131] faveur d'un travail polémique sur la langue et ses impensés (« Organicisme », Pierre Birnbaum)¹. L'abolition de ces métaphores ne va pas de soi ; elle est fréquemment précédée par des essais d'intégration ou des tentatives de discussion critiques comme on le voit à travers les usages conceptuels du « corps social » qui reposent parfois sur des oppositions explicites (Durkheim et Worms, Schäffle et Weber). L'autonomisation progressive des méthodes sociologiques, amorcée au cours du 19^e siècle, n'est pas linéaire, mais elle concourt néanmoins à la dévaluation de certains modes d'appréhension (diffusionnismes psychologiques, finalismes métaphysiques, causalismes juridiques et naturalistes) concurrencés par de nouvelles démarches explicatives. Un regard dessillé peut être à nouveau projeté sur d'anciens terrains : l'analyse des phénomènes de rumeur passe de la psychopathologie des masses à l'étude des sociabilités ordinaires, de la philosophie du complot à l'examen circonstancié des modes de construction sociale de l'opinion (« Rumeur », Philippe Aldrin) ; l'analyse des logiques de formation des identités invalide les

présupposés naturalistes, transhistoriques, continuistes, par un recours à des interprétations plurielles (interactionniste, constructiviste, historique) portant sur des déplacements biographiques, des fictions et des récits édifiants, des activités de performance sociale (politiques, artistiques, savantes) (« Identité », Annie Collovald) ; la sociologie des pratiques et des identités sexuées réinvestit des postures dénaturalisantes d'inspirations différentes (Margaret Mead, Foucault, Beauvoir) pour définir une nouvelle formule anti-essentialiste (« Genre », Christine Guionnet). L'autonomisation des méthodes sociologiques n'est pas réductible à l'émergence de nouveaux principes d'intelligibilité du monde social. Elle renvoie à des dynamiques sociales de professionnalisation et de complexification du travail sociologique qui ont des effets immédiats sur le fonctionnement routinier de la discipline. Celle-ci intègre, au moins à partir du dernier tiers du 19^e siècle, des phénomènes de concurrence intellectuelle et une différenciation du savoir sociologique (« Sociologie », Louis Pinto, Frédéric Lebaron, Claude Dubar). La circulation transnationale des modèles et des théories, la licitation du pluralisme cognitif, la formation de groupes et de sous-espaces disciplinaires, expliquent en partie que des concurrences interprétatives se cristallisent autour des mêmes types de phénomènes (« Egalité et inégalité sociales », Raymond Boudon ; « Education », François Dubet). Les tensions autour de polarités héritées (quantitatif/qualitatif, holisme /individualisme, etc.), du bon usage de la critique sociale ou de l'expertise, des différentes représentations sociologiques (structurales, interactionnistes, constructivistes, etc.) des collectifs, imposent également des reconversions

¹ Sur les langages de la vision organique dans les sciences humaines et sociales, voir le classique de Judith Schlanger, *Les métaphores de l'organisme*, Vrin, 1971.

conceptuelles, des essais d'intégration de legs théoriques et empiriques controversés. En témoignent les réévaluations successives du concept de « classes sociales » qui mettent désormais en perspective par un allongement qualitatif (historique, sociologique) du questionnaire marxiste, la construction relationnelle des groupes et les formes de domination (culturelle, politique, économique) à travers lesquelles se manifeste leur autorité (« Classes sociales », Gérard Mauger). Un grand nombre d'oppositions théoriques mises en relief par les contributeurs trouvent leurs raisons d'être dans des dynamiques endogènes à des sous-disciplines ou des groupes académiques, et dans des processus de dévaluation et de requalification des modèles et des styles sociologiques. On remarque ainsi des oppositions explicites entre les stratégies d'intégration des traditions sociologiques. Elles oscillent entre des entreprises d'intégration logique des héritages savants qui contribuent à la mise en forme de modèles [132] d'explication transposables sur des terrains différents (« Art, consommation culturelle », Pierre Bourdieu), et des tentatives de comparaison et de neutralisation des traditions sociologiques qui donnent lieu à des régimes d'explication plurielle (« Art », Nathalie Heinich). D'autres oppositions renvoient à la dimension directement polémique du travail sociologique notamment lorsque sont en jeu des définitions concurrentielles des phénomènes d'actualité et des définitions antinomiques du rapport du sociologue à l'actualité, comme le montre par exemple l'émergence d'une position de « diagnosticien du quotidien », ou au contraire une critique du prophétisme sociologique², à propos du phénomène

des *massmedias* (« Culture de masse », Edgar Morin). On peut encore souligner la présence d'entreprises de disqualification de modèles théoriques qui n'enregistrent des gains de connaissance qu'au prix de réformes internes, au risque d'apparaître aussi peu cohérentes que cumulatives (« Systémisme », Michel Lallement). Il va de soi que l'amplification d'une critique des postures savantes (intellectualisme, objectivisme, subjectivisme) dans le sillage des travaux de Pierre Bourdieu a participé, en particulier au cours des années soixante-dix, à la dévaluation de ces modèles théoriques³, alors que dans le même temps se consolidaient des répertoires d'analyse fondés sur un travail de généralisation contrôlée de recherches empiriques et collectives. Les effets conjugués de l'institutionnalisation et de la circulation de ces nouvelles « sociologies de la pratique » ont engagé à leur tour une « critique interne », entre reprise théorique et écart empirique, sur des terrains transversaux et stratégiques (« Socialisation », Bernard Lahire). Ils ont également favorisé la mise en place de modèles transactionnels modernisant des traditions passées ou à dépasser (systémisme, fonctionnalisme) (« Niklas Luhmann », Jean Clam) et intégrant les apports des théories de la pratique (les sociologies dites constructivistes) pour articuler sur un autre mode les phénomènes biographiques, cognitifs et systémiques (« Anthony Giddens », Antonin Cohen).

Jean-Claude Passeron, « Sociologues des mythologies et mythologies de sociologues », *Les Temps Modernes*, 211, 1963, p.998-1021.

³ Sur cette critique et cette crise de la « grande théorie » politique, voir Bernard Lacroix, « Systémisme ou systémystification », *Cahiers internationaux de sociologie*, 58, 1975, p.97-122.

² On renvoie pour mémoire à Pierre Bourdieu,

Le développement d'un répertoire d'analyse relationnel et historicisant au cours des dernières décennies a sans doute participé, plus que d'autres renouvellements de problématiques, à l'orientation du travail sociologique. C'est ce que suggèrent nombre de notices qui évoquent la place désormais centrale de l'analyse sociogénétique des groupes et des espaces sociaux. L'examen des processus de professionnalisation et d'autonomisation de collectifs plus ou moins institutionnalisés (journalistes, intellectuels, chômeurs, professionnels de la politique, etc.) a de ce point de vue l'avantage de remettre en perspective les différentes propriétés des groupes sociaux à partir des histoires complexes dont ils sont en partie le produit (« Presse », Erik Neveu ; « Partis politiques », Eric Phélippeau). Il permet non seulement d'échapper aux ethnocentrismes des univers lettrés par un retour et un recours à l'histoire, mais aussi de restituer les logiques sociales de capitalisation de l'histoire par des formes collectives contemporaines (groupes, institutions, champs sociaux) (« Structuralisme génétique », Rémi Lenoir ; « Sociologie historique », Laurent Willemez). Aucune recherche n'illustre mieux ce redéploiement sociologique sur des terrains traditionnellement investis par des historiens, que la sociologie des producteurs et des biens intellectuels. Alors que l'historiographie traditionnelle, en particulier l'histoire des idées, recouvre sous le label transhistorique d'intellectuels des groupes affectés par des transformations structurelles et diachroniques profondes, la sociologie des intellectuels tend au contraire à rendre compte de l'historicité de cette [133] catégorie, au double sens de catégorie verbale et d'ensemble social. Sont ainsi examinées les différentes formes et les différentes périodes

d'autonomisation de la catégorie d'intellectuels, les luttes de définition dont elle est le lieu et l'enjeu (définition des frontières du groupe, définition des prises de position légitimes au sein du groupe), l'évolution de sa morphologie ou de sa composition sociale, de ses modes d'objectivation (institutionnalisation, spécialisation, professionnalisation, internationalisation, etc.), de ses rapports structurels avec d'autres espaces sociaux (champs économique et politique) (« Intellectuel », Gisèle Sapiro). La transposition de cette problématique sur d'autres terrains fait apparaître plusieurs régularités : le caractère fondamental du rapport des groupes à l'Etat qui fonctionne généralement comme un espace de redistribution et de légitimation des ressources et de l'autorité revendiquées par ces groupes, et la permanence de l'enjeu, pour une part politique, que représente pour eux leur autonomie sociale (« Etat », Hervé Fayat ; « Professions », Jean-Michel Eymeri). On peut ainsi relever l'importance des processus de construction politique des enjeux collectifs à travers des exemples aussi divers que l'édification de la nation par des groupes élitaires (spécialistes de la rationalisation politique, intellectuels d'Etat, élites culturelles) (« Nation », Anne-Marie Thiesse), l'annexion et la valorisation de certains biens culturels par des politiques publiques (« Culture », Vincent Dubois), ou la promotion politique des technologies de domestication de l'« opinion » (« Opinion publique », Brigitte Gaïti). Il serait faux de croire qu'en France cette sociologie des institutions et des groupes repose uniquement sur des références théoriques nationales. Elle tend également à discuter, voire à consacrer, d'autres approches de ces phénomènes collectifs qui se présentent aussi sous

l'aspect de mouvements ou de conflits sociaux, de productions normatives ou d'organisations en réseaux. Il faut sans doute signaler de ce point de vue l'intérêt de la recherche sociologique contemporaine pour les théories néo-institutionnalistes des ensembles organisés (« Economie », Frédéric Lebaron ; « Institution », Delphine Dulong), la sociologie comparée des processus de construction et de transformation de l'Etat (Tilly, Skocpol, Barrington Moore, etc.)⁴, la sociologie politique des groupes professionnels et des procédures d'officialisation, d'appropriation politiques des savoirs professionnels qui articule les apports de l'interactionnisme aux sociologies classiques de la bureaucratie (Weber, Schumpeter)⁵.

Sans se réduire à une série d'objets, de méthodes ou de terrains nouveaux, la systématisation des principes de l'analyse réflexive a engagé des transformations et des investissements durables en sociologie : une extension de la critique des impensés qui structurent la relation du sociologue à ses objets, et une nouvelle dynamique de recherche autour de la sociologie de la connaissance sociologique. Le passage d'une critique des objectivismes savants en tant que « préalable épistémologique »⁶ à un ensemble de recherches positives sur le

travail savant (histoire sociale des disciplines et des savoirs académiques) constitue l'un des récents développements de la sociologie dont font état plusieurs notices. Le travail de la réflexivité, s'il est bien sûr constitutif de la démarche sociologique elle-même, a pris au cours des dernières années plusieurs directions (la spécification d'une sociologie de la science, l'analyse de la genèse des sciences humaines et sociales, la critique [134] épistémologique des sciences d'Etat, l'histoire sociale des inventions et des concepts savants). Les études relatives aux institutions et aux pratiques scientifiques mettent d'abord en évidence les différents cadres théoriques à l'œuvre dans la sociologie des sciences : l'analyse des normativités institutionnelles (R. K. Merton), des contingences sociales (intérêts, ressources, contextes) et des processus de construction de la science (de T. Kuhn au « programme fort »), l'étude discursive des controverses scientifiques et l'ethnographie des laboratoires, la sociologie structurale de la science et des espaces scientifiques (« Sciences », Yves Gingras). On assiste d'autre part à une historisation de la sociologie de la sociologie comme le montrent en particulier la sociologie des innovations, des traditions et des mises en tradition sociologiques (« Ecole de Chicago », Christian Topalov), l'analyse critique des usages sociaux et des méthodes des enquêtes politologiques (« Sondages d'opinion », Alain Garrigou), l'étude des trajectoires de concepts sociologiques (« Suicide », Philippe Riutort), la recontextualisation de catégories sociologiques mythifiées (« Neutralité axiologique », Isabelle Kalinowski), l'analyse des entreprises rétrospectives de fondation disciplinaire et des transferts internationaux de connaissances (les usages d'André

⁴ Voir l'ensemble des contributions rassemblées dans Theda Skocpol (ed.), *Vision and Method in Historical Sociology*, Cambridge University Press, 1984.

⁵ Pour une présentation générale et éclairante, voir Eliot Freidson, « Formal Knowledge, Power and the Professions », *Professional Powers : A Study of the Institutionalization of Formal Knowledge*, The University of Chicago Press, 1986, p.1-19.

⁶ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Mouton, 1973, p.29 et s.

Siegfried, l'importation des « sciences » de l'opinion : « Sociologie électorale », Patrick Lehingue). Ces contributions présentent non seulement des usages de labels, de concepts, de théories savantes, mais elles proposent aussi une esquisse des intérêts spécifiques qui sont au fondement de ces usages savants. Elles montrent l'intérêt méthodologique d'une connaissance des intérêts à la connaissance qui permet à la fois de ressaisir les ventriloquies sociales du discours sociologique et les inconscients épistémologiques sur lesquels se fondent en partie les traditions sociologiques.

Une attention aux orientations théoriques les plus récentes, et un

pluralisme de rigueur qui accorde également à d'autres traditions sociologiques (Ecole de Francfort, Ecole sociologique du droit, théories de l'acteur rationnel, sociologie des mobilisations, etc.), à des méthodes d'analyse, notamment statistiques et quantitatives (tableaux de contingence, méthodes géométriques, etc.), et à des cadres théoriques réactualisés (théorie des réseaux, ethnométhodologie, etc.) la place qui leur revient, font du *Dictionnaire de sociologie* un volume un peu plus prometteur que ne le suggère son titre. Il s'agit bien davantage d'un dictionnaire de la sociologie, si l'on reconnaît avec les auteurs que celle-ci n'a rien d'une science achevée et unitaire.